



Edito

A deux semaines de la Fête de la Musique, il était impensable que nous vous laissions en galère sur le choix de cette fabuleuse journée que sera le 21 juin. Fini les plans à deux balles, ou vous tournez partout dans Paris en espérant enfin tomber sur une musique sympa : Collateral a épluché le programme pour vous, en ne gardant que le meilleur. Et même le meilleur, on vous l'a trié par ordre d'intérêt, en décrivant le tout pour que vous sachiez exactement de quoi il retourne.

Evidemment, ce n'est pas parce qu'on est à deux semaines de la Fête que l'on a arrêté d'écouter de la musique et d'aller à la rencontre directe des artistes qui vous font vibrer les tympans dans la joie et la bonne humeur. Résultat, une rubrique culte consacrée

cette semaine aux Smiths et à leur leader Morrissey (depuis en solo), puis une interview de Fred avant son dernier concert au Tremplin à Ivry, on vous parle aussi de Razorlight LE groupe de rock anglais qui cartonne là bas, mais qui, bizarrement est passé inaperçu ici, et on finit par une grosse révélation funk-rock, Marc Wolters. Et comme on s'entend bien, vous aurez même le droit à un bonus exclusif sur le site : un joli mp3 que personne, personne d'autre n'a, pas même son site officiel ; c'est pas fini, sachez d'ores et déjà que le prochain concert du sieur Wolters sera filmé, on y sera pour faire les zozos, n'hésitez pas à venir nous rejoindre.

Sur ce, bonne lecture à tous, et bonne Fête de la Musique !

Sommaire

Culte :

The Smiths p. 2

Fete de la Musique :

Plan p. 3

Détails p. 4

Rencontre :

Fred p.5

Sur scène :

Marc Wolters p. 9

Sur rondelle :

Razorlight p. 10

Le mot de la fin

p. 11

Sly



Mculte

THE SMITHS

Nous sommes en 1982 après J-C. Tout le Royaume Uni cède à la variété de masse, au vidéo clip et au synthétiseur débile. Toute ? Non ! Un groupe composé d'irréductibles anglais résiste encore et toujours.

Leur nom ? The Smiths, le patronyme le plus courant outre manche mais une musique loin de l'être. Formé par Morrissey (chant), un fan d'Oscar Wilde et des travelos punks New York

Dolls, rapidement rejoint par Johnny Marr (guitare), Andy Rourke (basse) et Mike Joyce (batterie). Ils vont rapidement devenir la parfaite incarnation de la détresse et de la révolte des jeunes anglais. Leur premier album éponyme sorti en 84, se vend à 300 000 exemplaires en quelques semaines. Le duo Morrissey/Marr fonctionne parfaitement

et Morrissey par son franc-parler, son humour et sa grâce sort du lot en ces années de Thatcherisme. La même année sort « Hatful Of Hollow », compilation de faces B contenant les classiques This Charming Man et How Soon Is Now, que des petits malins choisiront en musique de générique de la série Charmed (sic). 1985, sort « Meat Is Murder », encore plus sombre que les précédents. « Tout était morne et glacial, la neige était pesante, les jours sombres, l'album s'en ressent » (Morrissey). L'album du grand déballage, Morrissey est féministe, végétarien (d'où le nom de l'album !!!), méprise les synthés et les Américains qu'il traite d'orangs-outangs. Celui-ci détrône de la première place des charts anglais Born In the USA de Bruce Springsteen (coïncidence ?). Les Smiths retournent en studio dès 86 pour accoucher du chef d'œuvre immortel « The Queen Is Dead », trente sept minutes et sept secondes de pure magie. La guitare cristalline de Marr et la voix sibylline de Morrissey sont à leur paroxysme. I Know It's Over, The Boy With the Thorn in His Side que Jeff Buckley reprendra en live. Birmouth Strikes Again, meilleur single

de 86. Ainsi que There Is a Light That Never Goes Out, une des plus belles chansons de tous les temps. Que peut on faire une fois que l'on a atteint la perfection ? La question que les Smiths ont du se poser après « The Queen Is Dead ». Des tensions naissent au sein du groupe qui se séparera en 87 après « Strangeways, Here We Come ». Une séparation amère, suivie de divers procès et déballages de linge sale en public (Morrissey interdisait aux autres membres du groupe de manger de la viande). Depuis seul Morrissey est resté dans la lumière, quelques albums sortis pendant les années 90, et l'année dernière

« You Are the Quarry », son meilleur album solo, accompagné il y a peu de temps d'un album live très réussi. Encore et encore lui !!! Oui ça peut paraître redondant à force mais si certains l'appellent le pape anglais ça n'est pas pour rien, les gens vont à ses concerts comme



on va à l'église.

Pionniers du rock indé, LE groupe des années 80, et une influence aussi importante que celle des Pixies. Jeff Buckley, Oasis, Placebo, Blur, Interpol, Radiohead...c'est simple tous les chanteurs anglais actuels chantent comme Morrissey, il suffit d'écouter Pete Doherty et Carl Barat des Libertines pour s'en rendre compte.

Discographie :

- 84 : The Smith, Hatful of Hollow
- 85 : Meat Is Murder
- 86 : The Queen Is Dead
- 87 : Strangeways, Here We Come

COLLATERAL

vous recommande
The Queen Is Dead

Adrien



Fête de la Musique

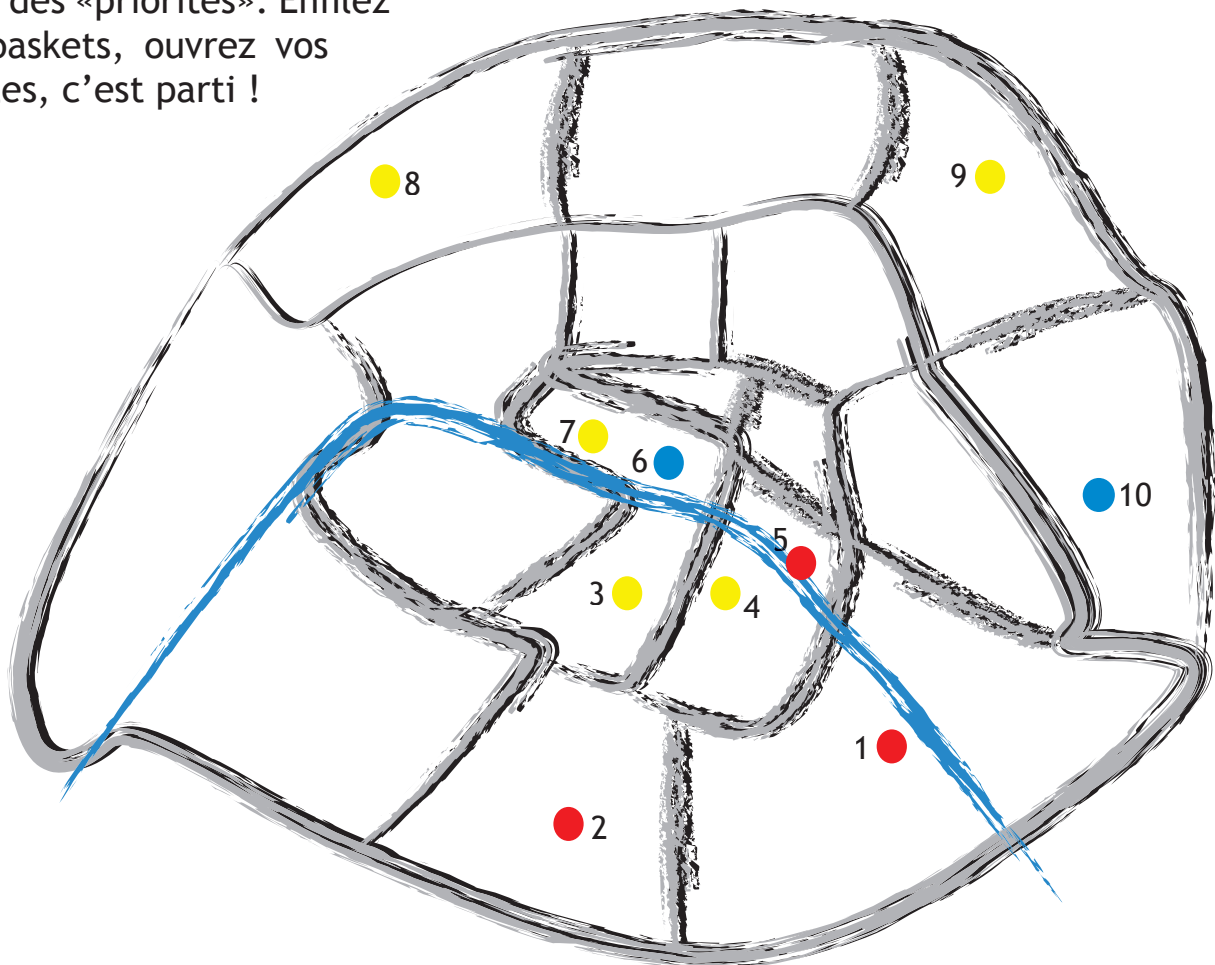
Tous les ans, c'est la même chose, vous comptez faire une super Fête de la Musique, vous l'attendez avec impatience, et puis finalement, vous marchez, vous marchez trop, pour des concerts plus ou moins nazes. Heureusement, Collateral a épluché pour vous le programme de cette année pour vous permettre de faire la java toute la nuit. On vous trie tout ça, on vous met ça sur une jolie carte de Paris, et on vous donne le détail de chaque concert sur la page suivante : le nom des groupes, leurs styles, l'heure quand on la connaît, et comme on est vraiment super sympas, on a mis des «priorités». Enfilez vos baskets, ouvrez vos oreilles, c'est parti !

Légende de la carte :

Rouge : foncez, ça ne peut-être que bien. 95% de chances qu'un de nous y soit.

Jaune : «Bien, mais pas top» : vous passerez sûrement un bon moment, sans que ce soit transcendant. 65% de chances que l'un de nous y soit.

Bleu : super spécial, ou vraiment pas terrible, à réserver aux fans de l'artiste. 1% de chances qu'on y soit. Tant qu'à faire, on préfère vous ramener des photos de concerts meilleurs...



1 : Bibliothèque Nationale

Une des grosses affiches rock de la journée : jugez plutôt : AS Dragon, Dombrance, Playground, et d'autres. Impossible que ça ne cartonne pas.. Après les concerts deux DJs pour bouger vos genoux jusqu'à pas d'heure.

Les + : accessible par la ligne 14, qui sera ouverte toute la nuit, et AS Dragon, à voir en live.

2 : Place Denfert-Rochereau

L'autre très grosse affiche de la soirée avec notamment Déportivo et The Film (le groupe qui a fait Can you touch me? qui a servi de musique pour la pub de la 407)

Les + : Déportivo, incroyable énergie sur scène. The Film, on les découvrira en même temps que vous.

3 : Jardins du Luxembourg

L'endroit où aller pour les percussions, pas moins de 150 percussionnistes y seront présents. Caliente !

Les + : va y avoir du son !

Les - : sûrement pas toute la soirée, vous loupez des choses bien plus intéressantes...

4 : Place de la Sorbonne

Concours de DJs ouvert à tous les styles.

Les + : TOUS les styles, si vous vous ennuyez, ça risque de ne pas durer longtemps.

Les - : DJs débutants, c'est risqué : soit ils vont s'éclater, soit ils vont se faire dessus...

5 : Hôtel de Sully

LA grosse affiche jazz de cette année. Si vous êtes connaisseurs, vous serez ravi, si vous ne connaissez pas, c'est là qu'il faut aller pour découvrir le jazz sur scène.

Les + : pas mal de «stars», en particulier Baptiste Trotignon.

6 : Pyramide du Louvre

Classique avec l'Orchestre National de France.

Les + : le cadre, les musiciens, qui ne sont pas les plus mauvais, loin de là.

Les - : c'est du classique, ne vous attendez pas à faire les fous sous la Pyramide du Louvre.

7 : Parvis du Musée d'Orsay

La Guardia et Pauline Croze.

Les + : du «haut de gamme» dans leurs genres respectifs.

Les - : là aussi, ça ne sera pas pogos et slam endiablés...

8 : Rue de Courcelles - Place des Ternes Place du Maréchal Juin (itinérant)

Batucadas brésiliennes itinérantes, le 17ème va se réveiller !

Les + : comme pour le Luxembourg, de quoi remuer le popotin.

Les - : itinérant, c'est rigolo, mais il faudra les repérer. Attendez-vous à marcher un peu avant de les trouver.

9 : Parc de la Villette (le long du bassin)

Finale française d'Air Guitar.

Les + : sûrement le truc le plus fun de la journée. Pour rappel, l'Air Guitar c'est des zozos qui jouent de la guitare sans guitare.

Les - : vraiment loin du coeur de la fête, vive le métro pour revenir dans les quartiers les plus sympas...

10 : La Maroquinerie

Plateau chanson surprise

Les + : c'est une surprise !

Les - : ça risque d'être une mauvaise surprise...





Rencontre

Fred

Au détour d'un forum, j'ai entendu parler de Fred, et au détour d'un vidéogrenier, j'ai trouvé son album pour pas cher du tout, il y a un ou de ans de ça. Dans ces cas là, on se dit : « Chouette un album pour pas cher dont les critiques sont bonnes, je vais me faire plaisir. ». En effet, je me suis fait plaisir en écoutant cet album, peut-être un peu trop, car j'ai fini par me lasser. Il y a quelques jours, au détour d'une rue, je tombe sur une affiche annonçant son concert dans une salle de banlieue, pour 5€40. Encore une fois, j'étais parti pour me faire plaisir, et je n'ai pas été déçu. Dès les dix premières minutes, la transe s'installe, bien aidée par des riffs de guitare et des arrangements à la pédale de loop hyper bien maîtrisés. Un concert qui m'a bien plus convaincu que le CD, car pour une fois, c'est la scène qui permet à l'artiste de montrer tout son talent. Tout un talent qui fait qu'on lui pardonnera son côté un peu « show-business » lors de l'interview qu'il a bien voulu nous accorder. En tout cas, il était souriant, avait sa guitare en main et nous a fait quelques petites démonstrations assez sympas, et c'est toujours agréable.

Ton album (Sauter du Nid) est sorti il y a presque deux ans, quels sont les retours que tu as ?

Ben c'est cool. Moi ça m'a permis de tourner pendant deux ans. Avant j'avais fait une démo, qui m'a permis de signer en maison de disque, et puis ensuite, tu continues. Quand tu signes et que c'est assez bien dealé, que tu leur a dit « mais moi ce que je veux, c'est faire des concerts », ils se retrouvent dans une période où eux aussi, ils se rendent compte que faire un disque ça suffit pas, la solution c'est d'aller faire des choses en live et moi, pendant deux ans, ça m'a permis d'aller jouer et d'être tout le temps sur la route.

Et quand y a un moment où t'arrives à te dire « bon, après la route qu'est-ce qu'il y a ? » ben y a un nouvel album en préparation.

Justement, en ce moment, c'est quoi tes projets exactement ? Un nouvel album, donc. D'autres dates aussi ?

Pas vraiment d'autres dates, parce que moi, j'aimerais bien tourner avec tous les nouveaux morceaux. Quand les gens t'ont vu quelques fois, ils aiment bien te voir arriver avec un set complètement différent, et donc pour le moment, j'ai quelques dates comme ça, environ deux par mois, et cet été, une grosse date, c'est les Francofolies de la Rochelle (Au grand Théâtre, le 14 juillet : www.francofolies.fr). Il y a Camille (parce qu'il y a Camille Bazbaz aussi) et Art Mengo. Vous connaissez pas vous Art Mengo ? [Rires :] Je viens de me prendre 15 ans dans la tronche !

Comment t'en es arrivé à « Sauter du Nid » ?
Comment ça s'est passé, le processus d'écriture ?

En fait, j'ai pas spécialement euh... C'est un espèce de processus qui prend du temps, mais c'est pas non plus le truc où tout à coup, t'es accroché à l'idée de faire un disque ou de faire des concerts, qui peut t'user, comme peut être d'autres personnes. Moi, j'ai fait mon truc un peu de mon côté, j'ai continué à bosser entre-temps, ce qui m'a permis aussi de raconter certaines choses dans mes chansons sur ce que j'avais ressenti sur le monde et sur les petits boulots que j'avais fait.

Je suis resté assez longtemps en cours, mais laborieusement, et quand je m'en suis échappé, je me suis retrouvé dans des boulots tout de suite, mais c'étais pas des boulots pour me caser, mais plutôt des boulots où j'avais besoin de sentir encore la vie, ou en tout cas ce que ça pouvait être le milieu ouvrier, tout c'est trucs là. Moi, je suis pas issu de ce milieu. Moi je suis de la région parisienne, et je suis plutôt du côté des pavillons que de la barre d'immeubles. Donc y a un moment où tu côtoies, en cours, des mecs qui sont issus de la barre d'immeubles et plutôt du côté ouvrier, et moi, c'est des trucs qui m'ont appelé. Je suis resté à bosser en forêt pendant quelque temps, dans un coin perdu en France, j'ai été éducateur sportif, mais j'ai toujours joué, avec la même envie, avec le même amour à chaque fois. Mais les soirées que j'ai pu avoir dans des piaules entre-temps, je les passais à jouer. En fait, j'ai jamais été dans une position où je me disais, « putain, là c'est vraiment la galère, c'est vraiment dur. » J'ai eu quand même un coup de bol, où alors ça s'est présenté au bon moment, au moment où j'étais prêt à le faire. C'est là que ça s'est déclenché, que j'ai trouvé ou en tout cas, su m'entourer des bonnes personnes.

T'as déjà eu besoin de bosser vraiment pour faire de la musique ? Parce qu'il fallait manger, mais aussi vivre sa passion ?

Si, ça je l'ai toujours fait, mais jamais en me disant « quelle galère ce boulot, c'est pour pouvoir faire de la musique, et on reconnaît

pas ce que je fais et tout ça... » Tout le temps où je bossais et où je jouais le soir dès que je rentrais du boulot, y avait jamais un moment où je me disais « on veut pas écouter ma musique. » J'avais vraiment le sentiment de pas avoir fait assez pour qu'on puisse m'écouter. C'était confidentiel tout ce que je faisais, mais je le faisais peut-être avec un niveau d'exigence qui fait qu'à chaque fois que je jouais dans ma piaule où ailleurs, j'avais l'impression d'être en concert. [Rires] Le mec dans sa piaule, qui se monte des films complets...

Donc je suis jamais rentré dans un truc où j'étais là à me dire que je galère.

« J'ai toujours joué avec la même amour, la même envie »

L'écriture de l'album, ça s'est passé comment ? Beaucoup d'autobiographique, des histoires inventées... ?

Non, pour les premiers trucs, mais il y a beaucoup d'albums où c'est ça, c'est ton ressenti par rapport à des événements que t'as traversé personnellement. Après, t'as des mecs dans la chanson qui arrivent aussi à écrire, à inventer complètement des personnages, et une réflexion qu'ils pourraient avoir entendu dans la journée, ou un sentiment qu'ils auraient eu dans la journée, il te pondent une histoire complète autour de ça.

Moi, des fois, je suis rattrapé par l'envie en tournant tout seul, de pas jouer en faisant juste euh... tu vois [Il prend sa guitare et joue trois accords appuyés en chatonnant volontairement faux] mais plutôt des trucs comme ça [toujours avec la guitare il joue un arpège assez rythmé en tapotant sur la caisse] tu vois, comme si le truc avançait et c'est pas un texte que je vais avoir écrit avant, c'est directement sur l'instant [il commence à chanter : « économie de ma personne je la préserve et la boutonne... »] un truc que j'ai écrit peut être à côté avant, une réflexion sur moi, et c'est différentes phrases comme ça que j'assemble et après, dans la chanson, ok, je tourne là-dessus [Il reprend l'air rythmé de départ] et puis je tente ce changement [même rythme, mais différentes notes] ... Ok, ça fonctionne, d'accord, je reviens sur l'accord ...

Tiens, un autre changement [chante : « Pas assez... d'excitants »] Tu vois, il y a des morceaux qui se construisent comme ça et

d'autres c'est plus quelque chose autour de la transe. Sur la reprise que je fais de NTM, c'est un truc qui tourne presque africain. Moi je le voulais comme ça. Les trucs d'Ali Farka Touré que j'ai pu écouter, moi j'ai besoin d'entendre ça. Moi j'aime bien cette transe là, quand tu ... [Prend une autre guitare, joue un rythme lent] Où le truc, il va l'installer et puis y pourrais y avoir un monologue dessus ou alors un air tout doux.

Par exemple cette musique là (qu'il vient de faire) je l'ai faite pour un film-docu qu'on a fait avec un pote en revenant d'Argentine, on avait passé pas mal de temps là-bas et sur les images, moi je suis parti là-dessus. Lui, il avait ses mots ... « Ce n'était que des balbutiements ... »

D'où l'envie de tourner tout seul ?

Ouais, ça permet de varier pleins de trucs. Je jouais un morceau avec des mecs qui jouent en groupe, où c'est super carré, le mec s'est planté au moment où il rentrait pour chanter, bing, tout est décalé, là devant les gens, tu dis « ok, comment est-ce qu'on fait ? » Moi ce soir là, j'ai pas hésité à arrêter et à leur dire qu'on allait pas leur imposer un morceau bancal, mais eux, dans leur logique, c'est « bon, ok, on tourne, et on va rattraper à la prochaine où quand on pourra... » Le live c'est un peu ça. Je crois que c'est avec les années que ça vient. Peut être qu'après tu fais ton propre langage de ta musique et t'hésites plus, t'hésites plus sur les mots, t'es plus naturel.

Mais, ouais, l'envie de tourner tout seul, c'est surtout que ça s'est imposé. T'as des mecs qui disent « ah ouais, c'est parce que c'est dur de tourner en groupe », moi ça c'est quand même imposé à moi.

C'est toujours comme ça que t'as fait de la musique j'imagine...

Ouais, même s'il y a un moment où je me souviens d'un premier concert que j'avais fait,

j'avais trouvé des mecs, des potes à moi, pour monter un groupe, pour aller jouer et faire une première partie de « Fabulous Troubadour », un groupe de Toulouse, et je me suis rendu compte que toute l'énergie que moi j'avais envie d'envoyer, elle était diluée par les arrangements, et j'aimais pas ce truc là. Et j'avais pas envie de m'embarquer avec un groupe sur la route, être la personne qui écrit les morceaux, un peu responsable quand il y a une personne dans le bar où tu vas jouer, je préférerais essayer ça tout seul.



Et tes influences musicales, ce qui t'inspire, ce que t'écoutes en ce moment ?

Ben moi en ce moment j'ai écouté un truc qui s'appelle « K-Os », l'album s'appelle « Joyfull » (<http://www.k-osmusic.com> , Joyful Rebellion Desktop). Il a

un son un peu à la Cody Chessnutt qui a fait un morceau avec les Roots l'année dernière. Ça fait ça [Prend une autre guitare et commence à jouer et chanter] Et lui il a un chant un peu comme ça [Joue un rythme de guitare à la John Butler et une voix reggae un peu à la Patrice] Sinon, dans mes influences musicales, au début, y a Neil Young, y a Bashung aussi, pas mal de trucs que t'écoutes parce que ça tombe dans tes oreilles, un peu obligatoirement du Hendrix.

La part d'Hendrix dans ta musique est quand même difficilement trouvable...

Non, évidemment, après t'abandonnes vite l'idée de partir sur des délires comme il a pu faire. Tu te dis « ok, c'est pas la peine, ça a déjà été fait », faut savoir le faire, avoir le son, et puis ça veut aussi dire partir complètement en électrique. Ou alors tu te pointes et tu fais un truc qui tourne autour de la mimique qu'il peut avoir. Mais après dans l'énergie du mec, ben ça peut t'inspirer aussi. Ensuite, y a Noir Désir. Et puis aussi les trucs que tu découvres quand t'es gamin, Police par exemple, une époque où les « grands » autour de toi ont déjà leurs albums.

Ouais, les albums des parents en fait, genre les Beatles...

En fait, chez moi, il y avait pas les Beatles, mes parents avaient qu'un album, l'album de reprise rock, qui est excellent d'ailleurs, il y a quasiment que des reprises. C'est une putain d'énergie, avec John Lennon qui a la voix complètement cassée, au taquet. Les Doors aussi.

[petit temps de réflexion pendant qu'il joue un peu de guitare]

Et ta formation musicale c'est quoi ?

En fait, il y en a pas. Y a l'écoute des disques des autres, tout ce que tu peux écouter. Ce à quoi t'es sensible. Et les premiers accords qu'on te montre. En observant pas mal les autres aussi, dès qu'il y a un type qui joue un truc, qui joue dans la rue, t'essaye de déchiffrer, repiquer les plans... Le premier truc que j'ai du apprendre, ça devait être un truc de Renaud, genre « Mistral Gagnant », et quand tu commences après à pouvoir coller des mots sur ce que tu joues c'est un truc... Les premières fois où le mec te montre tels accords, où t'as l'impression de jouer comme Hendrix sur une intro, tu te fais plaisir...

Et donc maintenant, t'en es où de ta carrière, tu es plutôt content de là où tu es ?

Ben moi je le fais vraiment en attendant de trouver un vrai boulot ! [Rires]

Et dans ton projet ?

Ben y a une partie, sur un premier album où tu fais les choses qui ont pris pas mal de temps sans t'en rendre compte, ce que je disais tout à l'heure, sans avoir l'impression de faire un boulot pour faire de la musique à côté, donc ça s'est passé plutôt naturellement, après, tu passes à un autre projet, pour relancer les choses tu passes par des étapes où tu te dis « bon, ben

d'accord, qu'est ce qu'il me reste, qu'est ce que j'ai sous la pédale ? Est-ce que j'ai encore des choses à proposer » toutes ces petites choses. Quand tu tiens à un projet et qu'on te demande d'en relancer un, c'est comme pour n'importe quel boulot, je pense, on fait attention à ce que toi tu peux proposer personnellement et pas de réaliser un truc que d'autres pourraient réaliser et ça t'amènes à pas mal de questions aussi.

Mais moi, je suis fan de ce que je fais [Rires]. J'ai choisi ça parce que à un moment, je bossais dans le théâtre, je poussais des caisses, et je voyais des gens installer leur scène pour jouer un spectacle pendant une semaine dans leur théâtre, se déplacer, de faire ce qu'ils aimaient et ce qu'ils avaient créé et tu te dis « Putain moi aussi j'aimerais bien – pas

vraiment mon tour, mais presque » mais tu te demandes au bout d'un moment comment t'as envie de grandir, est-ce que t'as envie d'aller t'enfermer dans un bureau. Enfin, c'est pas ou noir ou blanc, c'est pas parce que tu fais pas de la musique que tu finis enfermé dans un bureau, mais il y a un moment où t'arrives à un âge tu te dis « bon, ok, est-ce que j'ai les armes pour avancer là-dedans ? »

Bon, ben très bien, merci beaucoup Fred, bon concert.

Foolk

Plus d'infos sur Fred

<http://fred-lesite.com>

Plus de photos
sur le site





sur scène

Marc WOLTERS

Cherche pas, t'as Thor !

Mais qui est donc ce mystérieux Marc Wolters ? Un aspirant chanteur qui se ridiculise en prime-time sur M6 ? Non je vous rassure tout de suite, Marc Wolters n'est pas qu'un chanteur, loin de là, c'est un viking.

Sérieusement, il a même un joli casque à cornes. Lui et son fidèle équipage de vieux loups de mer (piano, basse, guitare et batterie) écumant les salles de concert parisiennes. Ce soir, ils partent à l'abordage de la Scène Bastille avec une idée claire en tête, « pas de quartier » ! Après une première partie plus que convenable et malgré une salle loin d'être remplis, les guerriers entrent dans le champ de bataille avec une motivation digne de leur rang de viking assoiffés de funk. Car c'est bien le funk qui est à la base de leur musique, même si comme vous vous en doutez c'est un peu plus compliqué que ça. Admirateur de Serge Gainsbourg (dont il reprend « Le Poinçonneur des Lilas ») et de Stevie Wonder entre autres, Marc Wolters a clairement trouvé son style qui navigue entre les deux légendes de la musique, avec une touche de pop et de « daisy age » chère aux De La Soul. Non seulement il a trouvé son style, mais en plus il a trouvé son groupe, car là aussi les musiciens ce

complètent parfaitement. Avec une moyenne d'âge tournant autour de la trentaine (sans vouloir les vexer), ils ne sont plus des bleus et leurs armes sont bien affûtées. Mais attendez ce n'est pas tout, il y a aussi les paroles teintées d'humour qui vagabondent autour de nombreux aspects de notre société et un jeu de scène spontané et communicatif. Et cette stratégie est payante puisque le public accroche

même si pour un grand nombre (dont moi) ils découvrent juste la bête et son univers de viking déjanté. Il y a quelques siècles ses « ancêtres » ont conquis l'Angleterre à grands coups de massue sur la tête, Marc Wolters fera peut être de même avec la France mais cette fois ci à grands coups de « badverbes ».

Adrien



Plus d'infos sur
Marc Wolters :

www.marcwolters.com

Plus de photos
sur le site du zine !





Sur rondelle

RAZORLIGHT

Le rock est en pleine effervescence, enfin il paraît. Finis les groupes à la dégaine de bikers loubards limite hooligans passant plus de temps à picoler et à se bastonner dans les pubs qu'en répét.

L'heure est aux rockeurs qui prennent soin de leur image. Il sont jeunes, beaux, sentent bon le sable chaud. Ceux là doivent passer plus de temps chez le coiffeur et à dévaliser les H&M de Londres qu'en répét. Ca s'est du progrès, la vraie question restant de savoir si la musique y gagne quelque chose.

Cette nouvelle vague a ses groupes talentueux, prometteurs et ceux qui malheureusement le sont moins. Alors que chez nos voisins anglais se succède chaque semaine la nouvelle révélation du moment, avec plus ou moins de crédibilité, l'année aura été indéniablement celle de Bloc Party et alors que débarquent Kaiser Chiefs, Futurheads, Bravery et autres, retour sur une excellente formation passée inaperçue en France.

En France du moins, car chez la perfide Albion, le succès est au rendez vous. Sortit en octobre dernier, « Up All Night », premier album de Razorlight c'est même hissé dans le haut des charts anglais. Fondé par Johnny Borell, ancien colocataire de Carl Barat et Pete Doherty, le quatuor navigue entre pop, rock et punk british tout en déployant une énergie communicative en concert. Revenons en au disque, l'ensemble

tient parfaitement la route, ravira tous les amateurs de rock anglais, et se permet le luxe de contenir de nombreux hits en puissance : Golden Touch, Vice, Rock'n'Roll Lies, Stumble and Fall... Un zeste de Libertines, une pincée de Strokes, ce n'est certes pas le groupe le plus original et progressiste du moment mais il faut bien admettre que Johnny Borrel et ses potes sont bougrement efficace.



Riffs accrocheurs, batterie qui sait se faire brutale ou douce, la plupart des morceaux sont dansant. La tendance du moment c'est peut être ça finalement, les Franz Ferdinand, Razorlight et autres n'incitent plus au pogo mais plutôt à aller se déchaîner sur les dance floors, au moins ça nous change de David Guetta.

Mission accomplie pour Razorlight qui livre un premier album à ranger entre un bon vieux Barry White et un The Cure de la grande époque. Efficace donc, mais surtout très prometteur. « Up All Night » vous fait indéniablement passer un bon moment, certains murmurent même qu'il donne une envie frénétique de faire l'amour. Avis aux amateurs donc.

Adrien





Ce #2 s'achève, pour mon plus grand repos, et j'espère bien que vous prendrez plaisir à le lire demain, à l'ouverture de votre boîte mail, que vous aurez envie de le faire tourner, ainsi que l'adresse du site, que vous aurez envie de nous envoyer une caméra numérique pour vous faire des vidéos top canon pour les prochains numéros (proposition subtilement subliminale), ou encore aller regarder les bonus du site qui ne seront là que mardi soir. Pourquoi? Simplement parce que votre ami le webmaster-redac' chef-PAOiste, j'en passe et des meilleurs va à la rencontre des Joyeux Urbains ce lundi soir. Mince, j'ai vendu la mèche, vous n'aurez plus la surprise. Allez vite vous inscrire à la newsletter pour être prévenu de la parution de ce prochain numéro.

On va prendre l'habitude de vous trouver la perle des déclarations et/ou attitudes tournant autour de la musique.

Aujourd'hui, Steve Ballmer, P.D-G de Microsoft, qui nous fait la leçon sur le téléchargement illégal vilain tout pas beau :

«Dans ma famille, on télécharge tout légalement, pas de piratage !» Rappelez-nous, monsieur Ballmer, votre salaire annuel ?

Attendez, je compte les zéros. Ah oui, quand même, c'est une jolie somme... Sa famille ne télécharge pas, pas même légalement, avec un salaire pareil, c'est un domestique qui s'en charge, voire le domestique du domestique.

Sur ce, à dans deux semaines pour de nouvelles découvertes !

Collateral : l'e-zine de toutes les musiques actuelles

Staff :

Sly (mise en page, chroniques)

Folk (chroniques, photos)

Adrien (chroniques)

Site Internet

<http://collateral.ezine.free.fr>

Nous contacter :

collateral.ezine@gmail.com

Sly